Cour des comptes
République et canton de Genève

L'INTERVIEW DE STEPHANE TÖRNER
DE L'UNITE AUDIT



Dans cette édition, nous mettons à l'honneur l'un de nos collaborateurs de l'unité d'audit de la Cour des comptes. Découvrez le parcours, les missions et la vision de Stéphane Törner.
Une belle occasion d'en apprendre davantage sur celles et ceux qui font vivre notre entité.

Pouvez-vous vous présenter et décrire brièvement votre rôle au sein de la Cour des comptes ?

Après cinq années passées chez Ernst & Young en audit externe qui m'ont permis d'obtenir le diplôme d'expert-comptable et de développer une solide culture du contrôle, nourrie par des mandats aux profils très variés, c'est la perspective de mettre ces compétences au service de l'intérêt général qui m'a conduit, il y a bientôt deux ans, à rejoindre la Cour des comptes.

À la Cour, je suis auditeur. Mon périmètre d'intervention est large — c'est d'ailleurs l'une des choses qui me plaît le plus dans cette fonction. Les entités auditées sont très diverses : collectivités publiques, établissements autonomes, organismes subventionnés, entre autres. Même si je reste principalement positionné sur des missions à dominante financière, chaque mandat apporte son lot de spécificités, ce qui rend le travail stimulant au quotidien.

En quoi consiste concrètement votre métier au quotidien ?

Concrètement, mon quotidien s'articule autour de plusieurs axes. Il y a bien sûr le cœur technique : tests de conformité, vérification de la régularité des opérations, évaluation des contrôles internes et analyse des différents éléments probants. Mais, il ne faut pas sous-estimer la dimension relationnelle — les échanges avec les entités auditées, la collecte d'informations, les séances de restitution — qui demandent autant de savoir-faire que la partie purement analytique.

Ce qui distingue le travail à la Cour d'un cabinet privé, c'est la finalité publique de nos interventions. Nos rapports ont vocation à contribuer à la bonne gestion des deniers publics et, plus largement, à améliorer concrètement le fonctionnement de notre Canton, au bénéfice de chaque citoyen.

Quels sont aujourd'hui les principaux défis ou enjeux liés à votre fonction ?

Le premier est la diversité des entités auditées. Chaque mission nécessite de s'approprier rapidement un nouveau contexte, ce qui exige une grande adaptabilité et une capacité à monter en compétence rapidement.

Le deuxième défi est d'ordre technologique. L'essor de l'intelligence artificielle et des outils d'analyse de données peut transformer en profondeur nos méthodologies. C'est à la fois une opportunité — gagner en efficacité, couvrir des volumes de données bien plus importants — et un défi : il faut s'approprier ces outils rapidement, de manière critique, sans perdre de vue le jugement professionnel qui reste au cœur de notre métier.

Le troisième enjeu est la dimension humaine. Nos missions nous amènent à formuler des constats qui peuvent être délicats à recevoir. La capacité à les communiquer avec franchise et bienveillance, en maintenant une relation de confiance avec nos interlocuteurs, est aussi importante que la qualité technique de l'analyse.

Qu'est-ce qui vous motive le plus dans votre métier et quelles évolutions voyez-vous pour l'avenir ?

Ce qui me motive profondément, c'est le sens. Étant né et ayant grandi à Genève, tous les jours, je me réveille avec l'intention d'essayer de contribuer, à ma modeste échelle, à l'amélioration du service public genevois.